RS. 188. 2 (5)

INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

FUNÉRAILLES DE M. BRESCHET.

DISCOURS DE M. ANDRAL,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

PRONONCÉ AUX FUNÉRAILLES

DE M. BRESCHET,

Le 13 mai 1845.

Messieurs,

Je viens, au nom de l'Académie des sciences, rendre un dernier devoir à celui de ses membres dont elle déplore aujourd'hui la perte.

Un des caractères de la carrière scientifique de M. Breschet,

c'est la grande diversité des travaux auxquels il s'est livré tour à tour avec un égal succès. Lorsqu'en 1835 il devint membre de l'Académie des sciences, sa place y était déjà marquée depuis longtemps par les recherches qu'il avait entreprises sur un grand nombre de points d'anatomie et de physiologie de l'homme, d'anatomie et de physiologie des animaux, d'anatomie pathologique, et enfin de chirurgie. Parlerai-je de ses investigations savantes sur l'anatomie des veines, sur celle de la peau, sur celle de l'organe de l'ouïe? Sera-t-il nécessaire de vous rappeler les recherches expérimentales qu'il entreprit en commun avec M. Edwards sur l'exhalation pulmonaire et sur la digestion, et avec M. Becquerel sur la température des corps vivants? M. Breschet avait compris, à toutes les époques de sa carrière, combien l'étude de l'anatomie comparée pouvait servir aux progrès de la science de l'organisation de l'homme, et cette pensée contribua puissamment à donner à ses travaux leur direction et leur importance.

M. Breschet croyait que c'était à l'anatomie pathologique qu'il appartenait de déterminer, par les faits qu'elle découvre, le siége et la nature des maladies; ses publications et son enseignement aidèrent aux progrès de cette branche des sciences médicales, et en rendirent l'étude plus générale. Je n'entrerai point dans le détail de ses différents Mémoires, tels que ceux sur la formation du cal, sur la mélanose, sur l'anévrisme faux consécutif du cœur, et d'autres non moins importants que je ne rappellerai point ici. Mais comment ne dirai-je pas que c'est à M. Breschet que l'on doit la première description générale qui ait été faite en France de l'inflammation des veines, de cette maladie dont l'étude devait occu-

66365

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

per, quelques années plus tard, une place si importante dans les théories et dans la pratique de la médecine?

Lorsque la maladie vint frapper M. Breschet, il se livrait encore à de nouvelles recherches, et nous avons vu tout récemment paraître, dans le dernier volume des Mémoires de cette Académie, un Mémoire sur quelques questions d'anatomie comparée, dernier travail de cet homme qui se détruisait chaque jour, et qui s'efforçait de trouver dans le travail une consolation et un refuge. Mais je m'arrête, Messieurs; d'autres vous parleront de la vie privée de M. Breschet; pour moi, j'ai dû, au nom de l'Académie des sciences, essayer de retracer rapidement les travaux du membre qu'elle a perdu. Mais que sont les travaux les plus importants, qu'est la science elle-même en présence des pensées qui doivent nous occuper ici!

DISCOURS DE M. PARISET,

AU NOM DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

Messieurs,

Entouré de cet appareil funèbre, à la vue des cendres d'un ami qui me fut si cher, si je n'écoutais que ma propre douleur, ma voix serait muette, et je ne laisserais parler que mon silence; mais, dans ces tristes moments, ce ne sont point mes profonds regrets, ce sont les regrets de l'Académie royale de médecine que je dois faire entendre. Jamais, peut-être, cette compagnie n'a eu à déplorer une perte si sensible; et, pour justifier mes paroles, il me suffira de mettre sous vos yeux le rapide tableau de cette vie laborieuse qui vient de s'éteindre, et de rappeler quelques-unes des productions qui l'ont illustrée.

Compatriote de Pascal et de Thomas, Gilbert Breschet naquit ~~en 1783~~ à Clermont-Ferrand. Il y fit ses premières études dans un collége, tenu autrefois par des jésuites; collége où s'étaient formés Delille et Marmontel, mais que la révolution venait de dissoudre, et de rétablir sur de nouvelles bases. Breschet, par son ardeur pour l'étude et la douceur de son caractère, se concilia l'amitié de ses maîtres; en particu-

lier, celle de l'abbé Lacoste de Plaisance, celle de l'abbé de l'Arbre, homme passionné pour les sciences naturelles, et auteur d'une Flore et d'une Faune de l'Auvergne; enfin celle du professeur de mathématiques, M. Roccard : trois hommes dont le souvenir attendrissait toujours le cœur de Breschet. Le jeune élève songeait à l'École polytechnique. Pour s'y mieux préparer et pour achever ses études, il vint à Paris. On le recommandait à Vauquelin et à Fourcroy, tous deux pris d'affection pour les Auvergnats. Ils le mirent en pension chez M. Trusson, directeur de l'École de pharmacie. C'était le mettre dans le sein des mathématiques, de la physique, de la chimie. Toutefois les impressions qu'il avait reçues de ses premiers maîtres en faveur des sciences naturelles prévalurent. Il oublia l'École polytechnique et les gloires qu'elle promettait, et se décida pour la médecine. Cependant il fallait vivre; il fallait trouver un supplément à la faible pension qu'il tenait de sa famille. A l'imitation de Marmontel, il se fit répétiteur de latin; et, comme tout s'enchaîne dans le monde, il mit dans ce premier travail une application si soutenue, que, déjà guide de ses condisciples pour le latin, il le fut bientôt pour sa science favorite, je veux dire pour l'anatomie.

En 1808 il était élève externe à la Charité. Cet hôpital était alors la meilleure des écoles chirurgicales. Breschet y recueillit, y rédigea avec assiduité les leçons du professeur, l'illustre Boyer. Au concours de l'année suivante, il fut nommé l'un des premiers aux places d'élève interne. Il fut attaché à M. Leclerc, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, vaste établissement où la souffrance prend pour éclairer les esprits toutes les formes et tous les langages. Avec quel art le professeur

formait les élèves au diagnostic des maladies! avec quel soin il relevait les erreurs, rectifiait les inexactitudes, dissipait les obscurités! Digne élève d'un tel maître, avec quelle vigilance Breschet écoutait et suivait ses leçons! Tous les six mois, des relevés de service, disposés en tableaux, étaient transmis à l'administration; et ces tableaux sortaient des mains de Breschet. Une récompense sollicitée par M. Leclerc et par M. Thouret lui fut décernée, et c'est une des premières que le conseil général des hôpitaux ait accordées aux élèves internes.

J'insiste, Messieurs, sur ces commencements, comme je l'ai fait pour Pinel, pour Vauquelin, pour Dupuytren, pour Chaussier, pour Esquirol, parce que c'est au début de ces pénibles carrières que se révèlent avec le plus d'éclat le caractère et la valeur des hommes, et parce qu'il sera toujours à propos de montrer, par ces grands exemples, comment la pauvreté s'affranchit noblement de sa dépendance par le travail; en d'autres termes, comment le pauvre s'élève et s'honore en se rendant, je ne dis pas seulement utile, mais encore nécessaire à ses semblables.

J'abrégerai sur tout le reste. En 1806 et 1807, avec de nouvelles récompenses pour sa belle conduite dans les hôpitaux, Breschet reçut des couronnes pour son savoir; il les reçut dans le sein de la faculté, et même dans le sein de l'Institut, des mains du ministre Chaptal. Il fut dans le même temps nommé au concours aide d'anatomie et professeur particulier. C'est alors qu'il commença la longue série de ses préparations sur l'oreille interne dans les animaux vertébrés; préparations qui servirent de textes aux Mémoires qu'il pu-

blia dans la suite sur l'organe de l'audition dans les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les poissons.

Il reçut en 1812 les honneurs du doctorat. Sa thèse portait sur un sujet presque neuf, sur les *hydropisies actives*, sorte de flux séreux que l'art doit combattre par la saignée et les antiphlogistiques; paradoxe déjà soutenu par Émile Nouel, mais que Breschet seul a érigé en vérité.

En 1819, Béclard, promu à une chaire de la faculté, laissait vacante la place de chef des travaux anatomiques, place hérissée, disait-on, à dessein, de mille difficultés. Breschet la dispute au concours, et malgré ces difficultés qui renaissaient comme les têtes de l'hydre, Breschet l'emporte. Ce fut alors, pour la première fois, qu'on exigea de chaque concurrent une thèse sur laquelle il était tenu de répondre aux arguments de ses rivaux. Cette thèse roulait sur deux sujets : l'un donné par le sort, l'autre choisi par le candidat. Celle de Breschet se composait de quatre mémoires : le premier, sur les veines du rachis; le second, sur le cal; le troisième, sur la hernie crurale, point de pratique sur lequel il avait réuni un grand nombre d'observations; le quatrième, sur la dessiccation et les autres moyens de conserver les pièces anatomiques. Réunir, rédiger, imprimer, dessiner, représenter par des planches tous les matériaux de ce grand travail, fut pour Breschet l'œuvre de douze jours. Le prix de tant de peines et de diligence fut une victoire, et, quoi qu'on en ait dit, cette victoire fut complète.

Dès 1813, et pendant la campagne de 1814, aussi bien que pendant l'occupation de la France par les étrangers, c'est-à-dire lors des épidémies du typhus et de l'encombrement des blessés, l'administration adjoignit Breschet à son ami Du-

puytren; et vers la fin de 1819, après avoir fait le service à l'hôpital des Enfants trouvés, en qualité de chirurgien en chef, il fut nommé chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu.

Dans les derniers jours de 1820, il fut compris, par la volonté du Roi, parmi les premiers membres de l'Académie royale de médecine; il eut, en 1832, l'honneur de la présider.

Après deux candidatures malheureuses, où cependant la majorité ne lui manqua que d'une voix, il eut, en 1835, l'honneur de siéger à l'Académie des sciences; il y fut appelé par quarante-sept suffrages : il y succédait à Dupuytren.

Enfin, en 1836, la chaire d'anatomie à la faculté fut mise au concours. Nouveau combat pour Breschet, nouvelle palme qu'il réunit à tant d'autres. La thèse qui le fit triompher est le plus bel ouvrage que l'art possède jusqu'ici touchant la structure, les propriétés et les maladies du système lymphatique.

Je m'arrête ici, Messieurs; je m'arrête comme fatigué, non des louanges que je me plais à donner et que vous donnez avec moi à la mémoire de Breschet, mais fatigué de ces luttes perpétuelles qui l'arrêtaient à chaque pas, mais de cette longue suite d'efforts qu'a déployés son courage pour surmonter tant d'obstacles, pour abattre tant de rivalités : rivalités cependant inévitables, et, je l'avoue, luttes nécessaires même à ce noble athlète qui eût dédaigné de vaincre sans combattre. Du reste, dans cette longue série de postes où l'a porté son mérite, quel autre eût mieux rempli ses devoirs? Que n'a-t-il point fait pour la faculté? que ne lui doivent point l'anatomie et la physiologie humaines? l'anatomie et la physiologie comparées? l'anatomie et la physiologie pathologiques? la chirurgie clinique? la médecine opératoire? et finalement, la médecine clinique elle

même? Tant de travaux importants, je ne les indique ici que par les titres généraux sous lesquels les a rangés leur auteur. Ils demanderaient une exposition plus explicite et plus détaillée; mais ce détail doit être réservé pour son éloge; et cet éloge, s'il m'est donné de le faire, si je puis du moins goûter cette consolation, je m'abandonnerai pour l'écrire à ces sentiments de tendresse et de justice que l'on doit à ses amis et à la vérité; deux sentiments que, par respect même pour la mémoire de Breschet, je ne voudrais pas séparer l'un de l'autre. C'est alors que j'essayerai d'apprécier et les travaux qui lui sont propres, et ceux qu'il a exécutés avec le concours de M. Milne Edwards, de M. Vavasseur, de M. Villermé, de M. Rouel de Vauzeme, de M. Rayer; enfin le travail original, délicat, singulier, qu'il a fait de concert avec M. Becquerel sur la température des différentes parties dont se composent l'homme et les animaux : température dont les variations supposent des variations correspondantes dans tous les états et dans tous les actes de l'organisation. A ce dernier travail se rattache celui par lequel ces deux savants hommes ont montré que les commotions que donne la torpille sont de véritables chocs électriques. Chose étrange! que des poissons renferment en eux le pouvoir de la foudre : ou plutôt soient comme des foudres vivants!

Breschet était railleur, mais inoffensif; il aimait à protéger les jeunes talents. Lors du sac de l'archevêché, il osa se mêler à la furie du peuple pour le calmer, pour l'arracher à ses égarements, pour lui ouvrir les yeux sur le mal qu'il se faisait à lui-même : car nuire à autrui, c'est nuire à soi. Le peuple ému céda, et l'incendie fut éteint par les mains qui l'avaient allumé.

Breschet était le modèle de la piété filiale. Des chagrins qu'on fit éprouver au fond de l'Auvergne à sa mère, âgée de 85 ans, eurent sur lui, m'a-t-on dit, un contre-coup funeste, et le tinrent plusieurs jours de suite dans une irritation cérébrale qui se termina par une touche d'apoplexie, légère en apparence, mais en réalité, grave et profonde. Tout son être en fut altéré. Il alla demander au beau ciel de l'Italie quelques secours contre son mal; mais Clermont était sur sa route; et le mal y prit une exaspération nouvelle. Le voyage fut à peine une distraction. Breschet revint. On lui conseillait les eaux de Vernet; mais la chute finale se précipitait avec une effrayante rapidité. Elle fut bientôt consommée, et dans la matinée du 10 mai dernier, Breschet ferma les yeux pour jamais.

Breschet était officier de la Légion d'honneur, docteur en médecine, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, chirurgien du Roi, professeur à la faculté de médecine, membre de la Société philomathique, de l'Institut, de l'Académie royale de médecine. Il appartenait à presque toutes les sociétés savantes nationales et étrangères. Madrid, Rome, Athènes, Bologne, Turin, Vienne, Berlin, Londres, Dublin, Copenhague, Stockholm, Philadelphie, ressentiront la perte qu'elles ont faite, comme Toulouse, Dijon, Marseille; comme Erlang, Bonn, Heidelberg, Bruxelles, etc.; comme la ressent aussi chacun de nous; comme je la ressens moi-même, car je pourrais me dire ce qu'Horace disait de Quintilius à Virgile :

Multis ille quidem flebilis occidit ;
Nulli flebilior quam mihi.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 56.

puissant.

VARIÉTÉS.

NÉCROLOGIE.

Les obsèques de M. Breschet, membre de l'Académie des sciences, professeur d'anatomie à la faculté de Paris, membre de l'Académie royale de médecine, chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu, chirurgien consultant du roi et membre de presque toutes les Académies étrangères, ont eu lieu le 13 mai, à l'église Saint-Germain-des Prés, au milieu d'un grand concours d'assistants. On y remarquait presque toute l'Académie des sciences et beaucoup de membres des autres Académies de l'Institut, les membres de la Faculté de médecine en robe, une députation nombreuse de l'Académie de médecine et tout ce que Paris renferme de médecins distingués. Les internes de l'Hôtel-Dieu et les élèves de l'école de médecine s'y étaient rendus en grand nombre et ont accompagné le corps jusqu'au cimetière.

Les cordons du char étaient tenus par MM. Elie de Beaumont, président de l'Académie des sciences; Andral, membre de cette Académie, Orfila, doyen de la Faculté de médecine, et Ferrus, membre de l'Académie royale de médecine. Le deuil était conduit par M. Amédée Thierry, gendre du défunt.

Des discours ont été prononcés par MM. Andral, au nom de l'Académie des sciences; Cruveilhier, au nom de la faculté de médecine; Pariset, au nom de l'Académie de médecine; et Ferrus, au nom des amis de M. Breschet. Un interne de l'Hôtel-Dieu, M. Demarquay, a ajouté quelques mots touchants pour exprimer les regrets des élèves de M. Breschet.

Le défaut d'espace ne nous permet pas de reproduire ces discours, qui d'ailleurs, au moment où nous paraissons, ont déjà reçu une immense publicité par leur insertion au *Moniteur* et dans d'autres journaux quotidiens.

---

contestable. Ainsi, les contusions, les plaies, soit à la main, soit à l'avant-bras, l'ostéalgie, si fréquente dans l'enfance, surtout à l'articulation huméro-cubitale, le

NOUVELLES DIVERSES.

INSPECTION GÉNÉRALE MICROSCOPIQUE, DES ÉCOLES DE MÉDECINE.

Parmi les nouvelles du jour, et même du mois, la plus curieuse sans contredit est la création d'une place d'*Inspecteur général des écoles de médecine*, dont la munificence ministérielle vient de doter M. Donné! On se demande quels sont les titres scientifiques de M. Donné qui ont pu motiver son élévation à un poste aussi éminent, et les avis sont partagés à cet égard. Les uns disent : C'est son remède pour la guérison des cors aux pieds, dont le *Journal des Débats* a raconté des merveilles; d'autres prétendent que c'est son talent bien connu pour les recherches microscopiques. Cette dernière opinion nous paraît la mieux fondée. Les *célébrités typhoïdiennes*, et autres *ejusdem farinæ*, qui se remuent dans nos écoles de médecine, ont bon besoin d'être inspectées au microscope, et l'instrument de M. Donné n'aura jamais trop de grossissement pour les faire valoir.

— *Cours public, théorique et clinique sur les maladies mentales* (cinquième année). — M. Baillarger, médecin à l'hospice de la Salpêtrière, a commencé ce cours le mardi 20 mai, à sept heures du soir, dans l'amphithéâtre n° 2 de l'Ecole-Pratique, et le continuera les mardi et jeudi de chaque semaine, à la même heure.

Les leçons cliniques ont lieu à l'hospice de la Salpêtrière tous les dimanches, *à neuf heures* du matin, à partir du dimanche 25 mai.

Les premières leçons sont consacrées à l'étude de la paralysie générale des aliénés.